

Les peintures historiques – 1^{re} partie

La peinture à l'huile, de l'**ART** au bâtiment

La peinture à l'huile est une peinture dont le liant est une huile siccative qui enveloppe complètement les particules de pigment. La « peinture à l'huile » est aussi l'activité de nombreux artistes peintres passés et présents, ainsi qu'une technique picturale. Enfin une « peinture à l'huile » est un tableau peint avec cette technique. L'huile de lin fut utilisée jusqu'au milieu du 20^e siècle pour tous les revêtements de protection et de décoration qui devaient résister à l'eau.



L'huile de lin rentre en composition des peintures, glacis ou vernis à l'huile.

Pierre-Yves Correvon
Techno GR

La peinture à l'huile est considérée en Occident comme la technique reine dans le champ des Beaux-Arts. Des œuvres exposées depuis cinq cents ans et plus sont encore en bon état. Mais cette appellation recouvre en réalité une très grande variété de techniques, et l'usage de nombreux liants combinés. La formulation des peintures à l'huile affecte la facilité d'application et l'aspect de l'ouvrage terminé et s'adapte à l'ouvrage envisagé. Les pigments et les charges déterminent l'opacité ou la transparence de la pellicule de la peinture sèche; les liants à peindre lui donnent une consistance plus ou moins liquide ou pâteuse, influant sur son état de surface.

La fabrication de la peinture, à partir d'ingrédients, est demeurée le domaine des ateliers d'artistes jusqu'à la fin du 18^e siècle, pour être progressivement remplacée par des produits industriels. Au milieu du 19^e siècle, l'invention du tube de peinture souple a facilité la peinture en plein air et la peinture d'amateur. La peinture à l'huile a supplanté la technique de la tempera à la fin du Moyen-Âge. Les peintres flamands en ont généralisé l'usage, qui s'est répandu ensuite en Occident. A partir du 17^e siècle, les artistes se répartissent entre deux approches: la superposition de couches transparentes ou glacis, et le travail en pâtes opaques. Au fil des époques, la technique de la

peinture à l'huile a connu des changements considérables, liés aux progrès techniques et aux évolutions esthétiques. La peinture d'un seul coup, alla prima, autrefois caractéristique des pochades, a supplanté la lente superposition de couches transparentes.

Au milieu du 19^e siècle, l'invention du tube de peinture souple a facilité la peinture en plein air et la peinture d'amateur. La peinture à l'huile a supplanté la technique de la tempera à la fin du Moyen-Âge.

Histoire

Bien qu'aujourd'hui, la peinture à l'huile désigne exclusivement celle «dont le liant est composé uniquement d'huiles grasses», autrefois, le mot «huile» désignait aussi bien les huiles fixes ou grasses que les huiles dites essentielles, ou volatiles que nous appelons essences. L'huile de la peinture pouvait être toute espèce de liant non aqueux. L'intérêt de l'huile grasse et de diverses résines pour la peinture était connu dès le 10^e siècle, mais son emploi malaisé, la consistance de la peinture, la nécessité d'attendre longuement entre chaque couche, s'opposaient à son emploi.

...



*Léonard de Vinci,
grand utilisateur de
peinture à l'huile,
travaillait plusieurs
couches minces
superposées.*

On attribue au peintre flamand Jan Van Eyck (1390-1441) l'invention de la peinture à l'huile, suivi par de nombreux autres auteurs. Il est quasiment certain que le procédé existait avant lui. Le moine Theophilus Presbyter mentionne ses difficultés au 11^e siècle. Van Eyck l'a perfectionné, associant des résines transparentes, durables et souples, à l'huile, entraînant son adoption générale. Ce procédé a permis d'utiliser l'huile pour des commandes pérennes, et, plus tard de peindre sur toile tendue sur châssis et non plus sur panneau. Il est vraisemblable que le modèle oriental des laques chinoises ait influencé les artistes européens.

Les couleurs à l'huile sont composées de pigments qui forment la matière colorée et d'un liant composé d'huile de lin purifiée ou d'œuflette qui les lie et les agglomère.

L'avènement de la peinture à l'huile en Occident a été progressif. Les peintres du Moyen-Âge utilisèrent la tempera qu'ils recouvraient parfois d'une couche huileuse protectrice. Au fil des générations, cette couche d'huile s'est progressivement chargée en pigment donnant ce que l'on peut qualifier de premier glacis. Jusqu'au 19^e siècle, les peintres prépareront leurs couleurs dans leurs propres ateliers. Les procédés sont issus de l'expérience, relèvent d'un savoir transmis par l'apprentissage dans l'atelier d'un maître, et varient de l'un à l'autre, par les choix des huiles, essences et résines, et les méthodes de préparation et d'application. La formulation varie selon l'usage que l'on en fait, on parle alors de gras sur maigre ou encore de maigre, grasse ou mi-grasse. Van Eyck superpose de fines couches transparentes et utilise plus de résines que d'huile grasse. Rubens emploie du blanc, opaque pour les lumières. Léonard de Vinci utilise moins de résines, et peint en couches très fines de pâte à l'huile lisse et opaque. Watteau peint plus rapidement, avec beaucoup de siccatifs, d'où un noircissement progressif des tableaux.

Composition

Les couleurs à l'huile sont composées de pigments qui forment la matière colorée et d'un liant composé d'huile de lin purifiée ou d'œuflette qui les lie et les agglomère. Le diluant ou solvant de la peinture à l'huile est l'essence de térébenthine ou l'essence de pétrole (ou des équivalents modernes non allergènes).

L'huile la plus utilisée est généralement l'huile de lin, voire de l'huile de carthame. Ce que l'on appelle « séchage » est en réalité un phénomène de siccation ou oxydation de l'huile, qui se polymérise et durcit, sans changer l'aspect de l'œuvre, et, en quelque sorte, emprisonne les pigments et permet la conservation de la peinture.

Les huiles peuvent être cuites dans différentes conditions, additionnées de résines naturelles en proportions variées, ce qui modifie la transparence, la viscosité et la siccativité, formant des vernis gras, ces huiles peuvent enfin s'intégrer dans des émulsions, historiquement à base de jaune d'œuf (tempera grassa), ou de méti-cellulose, ce qui permet de combiner tout



matériau hydrosoluble, comme à l'époque la gomme arabique, par exemple. C'est la combinaison des qualités de ces matériaux qui permet une bonne conservation dans le temps.

La peinture à l'huile est une technique lente à sécher (on devrait dire siccative), par opposition à la peinture acrylique ou à l'aquarelle, qui sont des techniques aqueuses. Cette particularité permet à l'artiste de prendre le temps de mélanger ses couleurs, de récupérer une erreur et de retravailler son motif pendant plusieurs jours, jusqu'à obtenir le fondu, le modelé de la forme ou la touche qu'il désire.

Broyage

En peinture à l'huile, on appelle broyage le mélange du pigment en poudre avec le liant. Broyer un matériau, c'est le réduire en poudre; autrefois, cette opération se faisait sur une pierre polie, avec d'adjonction d'un liquide pour maintenir la poussière du pigment. Pour la peinture à l'huile, on broyait généralement à l'eau; puis on laissait sécher les pains de poudre pigmentaire, avant de les broyer à nouveau avec de l'huile de lin cette fois. Certains pigments, comme le massicot (oxyde de plomb) ou le minium, devaient se broyer directement à l'huile pour ne pas perdre leur couleur.

Jusqu'au 17^e siècle, les peintres ou leurs élèves broyaient eux-mêmes les pigments en poudre avec le liant et ils les employaient rapidement. Chacun développait sa technique, à base de différentes huiles, plus ou moins jaunissantes, utilisées crues ou cuites. Ainsi l'huile de lin, siccative et peu jaunissante, fut adoptée. A partir du 18^e siècle, des marchands de couleurs préparent les pâtes à peindre qu'ils vendent avec d'autres fournitures pour artistes ou pour les peintres.

Au 19^e siècle, le commerce de couleurs se transforme en une industrie. Les couleurs fines dans des vessies de porc puis dans des tubes de peinture souples à partir de 1841. Aujourd'hui, la fabrication des couleurs et peintures à l'huile est principalement industrielle.

Emploi

La technique est restée longtemps immuable : le peintre dessinait sa composition sur la toile ou sur le panneau de bois, montait son sujet avec les couleurs à l'huile, en couches minces, en donnant l'effet de lumière par le jeu des ombres et des reflets. Puis, une fois ces premières couches bien sèches, il les recouvrait de glacis teintés, transparents, qui harmonisaient la coloration générale. Le tout formait une surface bien unie, comme une toile cirée.

On attribue au peintre flamand Jan Van Eyck (1390-1441) l'invention de la peinture à l'huile, suivi par de nombreux autres auteurs.

La technique a ensuite évolué, dès la fin de la Renaissance, les peintres commençant à expérimenter la pâte afin d'accentuer les lumières en leur donnant par exemple plus d'épaisseur. Ce procédé devint général et de nouvelles techniques sont nées : peinture en pleine pâte, à la touche, par touches séparées, avec ou sans ébauche préparatoire.

Les peintres baroques (Rubens, Van Dyck) puis rococo (Fragonard) et les romantiques (Delacroix, Géricault) ont su exploiter avec brio cette écriture enlevée qui s'oppose à une manière plus lisse et « léchée » de traiter le sujet.

Les impressionnistes et la peinture moderne, par la suite, abandonnent le traditionnel procédé par couches superposées pour une technique plus spontanée et directe, considérée autrefois comme pochade, dite alla prima – autrement dit, peindre en une seule séance, sans séchage entre les couches. Ces courants n'ont cessé d'explorer les limites de la peinture à l'huile. On appelle « jus » (très peu de pigment et beaucoup de diluant), « glacis » (très peu de pigment et beaucoup de liant) et « vélatures » (très peu de pigment, beaucoup de liant et un petit peu de blanc).

...



Le Palais des Doges a vu tellement de peintres célèbres l'embellir : Véronèse, Tintoret, Caravaggio, Vincenzo.

Dans le bâtiment

Résistante et couvrante, la peinture à l'huile est un revêtement qui sert à couvrir tout type de support (plafond, mur, meuble, sol ou boiserie). Cela dit, c'est aussi une peinture qu'il faut utiliser avec parcimonie, car elle est nuisible pour l'environnement et la santé. C'est la raison pour laquelle on l'applique principalement pour un usage extérieur. A l'origine, lorsque l'on évoquait le terme de «peinture à l'huile», on faisait référence aux beaux-arts, et aux peintures composées d'huile de lin ou d'huile de carthame. Sont apparues ensuite dans les années 1930, aux Etats-Unis, les premières peintures à l'huile synthétiques. La peinture à l'huile sert désormais de revêtement protecteur et décoratif utilisé dans le cadre de certains travaux de peinture techniques.

La peinture à l'huile est une peinture multisurfaces, qui s'applique sur de nombreux types de matériaux : bois, métal, plâtre, plaques de plâtre, béton, etc. Elle protège le support de l'usure et des moisissures.

Lors de travaux de rénovation ou simplement d'une remise à neuf d'un support, on peut donner une définition simple de la peinture à l'huile. Il s'agit d'un revêtement liquide en phase solvant qui durcit au contact de l'air. Il crée ainsi une fine couche solide sur la surface sur laquelle il est posé.

Sa composition identique à toute peinture : un solvant organique à base de dérivés du pétrole, comme le white spirit ou l'essence de térébenthine servant à diluer le liant, facilitant l'application du liant sur la surface à peindre. C'est également l'évaporation du solvant qui va permettre à la peinture de sécher entièrement. Le liant va permettre d'accroître l'adhérence de la peinture sur le support. Il va également jouer sur le rendu du revêtement et lui donner un bel aspect tendu et lisse. De plus, c'est le liant qui va rendre la peinture résistante aux chocs ou aux variations de température.



Volets et berceaux d'avant-toits en bois : la peinture à l'huile très souvent utilisée pour ce type de support.



En matière de peinture à l'huile, on retrouvera trois types de liant :

- Glycérophthalique
- Epoxy
- Polyuréthane

Globalement, ces trois types de liants vont avoir les mêmes caractéristiques. A la différence, que la peinture époxy craint les UV, et que la peinture polyuréthane a tendance à jaunir quand sa teinte est claire. Les pigments, ensuite, naturels ou synthétiques, sont mélangés au liant et au solvant. Ils vont permettre de donner à la peinture sa couleur.

Les charges, enfin, sont les derniers éléments ajoutés au mélange qui constitue la peinture à l'huile. Elles vont permettre de jouer sur son opacité, sa consistance et sur sa résistance à supporter l'abrasion sans être altérée.

Les avantages de la peinture à l'huile sont multiples :

- Résistante
- Polyvalente
- Souple
- Imputrescible
- Esthétique
- Facile d'entretien

La composition de la peinture fait d'elle un revêtement très résistant et durable qui dispose d'un fort pouvoir couvrant. C'est une peinture à la consistance épaisse, qui adhère facilement à n'importe quel support bien préparé, sur lequel elle est appliquée. La peinture à l'huile est une peinture multisurfaces, qui s'applique sur de nombreux types de matériaux : bois, métal, plâtre, plaques de plâtre, béton, etc. Elle protège le support de l'usure et des moisissures. Imputrescible, c'est une peinture





Les volets de bâtiments classés sont des éléments où la peinture à l'huile est encore beaucoup utilisée

fongicide qui ne craint ni l'eau, ni l'humidité. On l'applique principalement à l'extérieur, mais également à l'intérieur sur des boiseries initialement ou non peintes à l'huile. De surcroît, les résines qu'elle contient lui confèrent un beau rendu, presque laqué. Par ailleurs, les peintures à l'huile existent en un large choix de coloris et de finitions : mate, satinée ou brillante.

Enfin, à la différence de certaines peintures acryliques, les peintures à l'huile sont lavables et aussi lessivables avec de l'eau savonneuse ou des détergents.

Si elles ont beaucoup de qualités, les peintures à l'huile ont aussi ses inconvénients et ses défauts :

- Séchage long
- Forte odeur
- Toxicité
- Nettoyage des outils au white spirit

En moyenne, le de séchage de la peinture à l'huile est beaucoup plus long que celui des peintures à l'eau à savoir entre 24 et 48 heures. Pour un séchage du revêtement (sec à cœur), on est plus près de 72 heures.

Pour les odeurs de peinture à l'huile, il faut au minimum deux semaines au moins pour que celles-ci se dissipent. Cette durée peut varier aussi en fonction de la marque de peinture. A ce titre, il est vivement recommandé d'aérer plusieurs fois par jour la pièce dans laquelle la peinture a été appliquée. En effet, les peintures à l'huile sont connues pour dégager des COV nocives pour la santé et l'environnement. En plus, le nettoyage des pinceaux, brosses ou autres rouleaux s'effectue avec du white-spirit, dérivé du pétrole et tout aussi polluant.

De nos jours, l'utilisation de peinture à l'huile est encore très répandue dans tous les objets liés au patrimoine bâti, tels que les églises, les chapelles et autres édifices religieux, les châteaux et toutes demeures classées au patrimoine dont les compétences sont fédérales, cantonales ou communales. ■

Sources :

Patrimoine et technologie des peintures & Bosshard-Farben AG

Photos : Pierre-Yves Correvon



Le plus vieux animal du monde

L'éponge naturelle, nous la connaissons tous comme un ustensile de nettoyage quasiment incontournable dans notre branche. Depuis des millénaires, des hommes plongent dans presque toutes les mers du monde à la recherche des éponges et les arrachent à leur élément, l'eau.

Aristote décrivait déjà les éponges comme étant des animaux. Mais un doute subsista longtemps pour savoir si ces créatures marines ne devaient pas plutôt être rangées dans la catégorie des plantes, compte tenu de leur structure simple. Car les éponges n'ont ni cerveau, ni muscles, ni organes et aucun système nerveux. Aujourd'hui, on les classe parmi les animaux. Les éponges possèdent d'innombrables pores et de fins canaux reliés les uns aux autres. L'eau pénètre l'éponge par un système de filtration complexe et en ressort. Une éponge d'un kilo peut filtrer quotidiennement jusqu'à 2000 litres d'eau. Aujourd'hui, de plus en plus d'éponges synthétiques en viscose sont fabriquées. Toutefois la demande en éponges marines est toujours aussi forte, car elles peuvent absorber beaucoup d'humidité. Pour protéger les mers et les récifs, les éponges sont de nos jours de plus en plus cultivées. Elles sont une matière première renouvelable et non polluante. Au contraire, les éponges sont importantes pour le bon équilibre de nos mers.

Pierre-Yves Correvon